



Les Cahiers Ad Lucem



Conteur de l'Éternel

Henri Pourrat
1887 - 1959

N°7

Avent 2025
Trimestriel



Le saviez-vous ?

Henri Pourrat était un grand marcheur. Il a passé ses après-midi à marcher et écouter conter les vieilles gens de sa terre, les gardiens de la mémoire commune. La matière de son œuvre tire sa source de cette sagesse populaire si ancrée dans sa terre et pourtant si universelle.

Quelques mots fulgurants, un dicton, un éclair sous sa plume sans égale, et resplendit ce bon sens sage que lui ont murmuré les chaumières et les monts.

« Ce qui fait le poète, c'est l'émerveillement, la conscience qu'il se tient sur le seuil d'un paradis où tout est amitié et lumière. »

Sommaire

- p. 3 **Éditorial** Une brouette, six coquilles d'œufs et des milliers de contes
- p. 4 **Portrait** Toucher terre
- p. 8 **Au souffle...** Ce que savaient les gens d'ici
- p. 10 **Regards croisés** Un amour fort comme l'air pur de l'Auvergne
- p. 12 **Portfolio** Ce pays de cantiques
- p. 14 **Hommage** Une étincelle de l'enfance
- p. 16 **Récréation**
- p. 18 **Conseils de lecture** Le semeur d'étoiles
- p. 20 **La vie de nos maisons** Pour le Règne

Directrices de la publication
Dominicaines de Fanjeaux

Rédactrices
Dominicaines de Fanjeaux

Création
Amélie de Jerphanion
pour Amélie Lundi - 06 64 36 06 93

Photographies
Dominicaines Enseignantes du Saint-Nom de Jésus de Fanjeaux, D.R.

Mentions légales
N° ISBN : 978-2-955330524 . Dépôt légal à parution

Pour nous joindre :
Dominicaines Enseignantes du Saint-Nom de Jésus de Fanjeaux
Saint-Dominique du Cammazou
1, chemin du Cammazou
11270 Fanjeaux
Tél. : 04 68 24 72 23
www.scholae-fanjeaux.org

Impression
Comeprint, Limoux



Éditorial

Une brouette, six coquilles d'œufs et des milliers de contes

aime. Il veut servir, comme eux, mais à sa façon. « Nous devons cette amitié à nos morts de dire ce qu'ils voulaient dire, de faire ce qu'ils voulaient faire » (*Les jardins sauvages*). Sa plume court sur le papier, plus de cent titres en sortent dont beaucoup sont méconnus.

Lorsque la camarade vient le chercher à son tour, il peut déposer sa plume en paix.

« Il restera comme un conteur, un épique et un grand poète. Un maître : car sa voix ne fut jamais qu'à lui. [...] Il n'a eu que deux grands thèmes : l'amitié, la nature ; la charité, la Création. Toute son œuvre est une impatience d'aider l'homme et de le hausser. Elle le prend par la main et elle lui montre l'aube. Elle n'a eu que les plus hauts soucis. » (Alexandre Vialatte)

Mais ... et la brouette, direz-vous ?

C'est sur ce trône à nul autre pareil, dit la légende locale, qu'il esquisse les premiers traits de son œuvre majeure : *Les Vaillances, farces et aventures de Gaspard des Montagnes*. ●

Le saviez-vous ?

Saint-Amant-Roche-Savine, Susmontargues, Champétrières ou encore Olliergue et le Mont Cornillon.... 209 noms de l'Ambertois, 93 du reste de l'Auvergne, 81 de la France, 30 de l'étranger.

Tous les noms de lieux mentionnés dans *Gaspard des Montagnes* sont authentiques, tous sauf celui de Chenerailles, où eut lieu « la nuit terrible » d'Anne-Marie Grange ». (Première partie, première veillée, 5^e pause)

Rien ne semblait prédisposer Henri Pourrat à devenir ce qu'il fut. Né à Ambert, monté à Paris pour passer le concours de l'Institut agronomique, il doit s'interrompre brutalement. La tuberculose, qui dès lors marque sa vie, le force à revenir chez lui, dans ce Livradois qu'il ne quittera presque jamais plus.

Que faire dès lors ? Se laisser abattre ? Jamais. « J'ai retrouvé mon village sous dix mille étoiles et une moitié de lune. Mon village redevenu libre, non plus une sous-préfecture, mais un lieu choisi, un royaume. » De cette période aux portes de la mort, Pourrat garde une règle de vie immuable. Le matin, couché dans son lit, il écrit. L'après-midi, longues errances sur les chemins de sa terre. Dans sa poche, six œufs crus qu'il gobe lorsque la fatigue se fait sentir, avant de déposer les coquilles au bord du chemin, toujours aux mêmes endroits. Au cours de ses longues marches, il recueille contes, chansons populaires, légendes et coutumes. Pourquoi ? Il ne le sait pas encore, mais toute son œuvre est en germe dans cette matière neuve et intemporelle, dans « cette poésie naturelle jaillie du fond même de la race » (*Les jardins sauvages*). La guerre survient, guerre qu'il ne peut faire, mais qui moissonne ceux qu'il



Auvergne

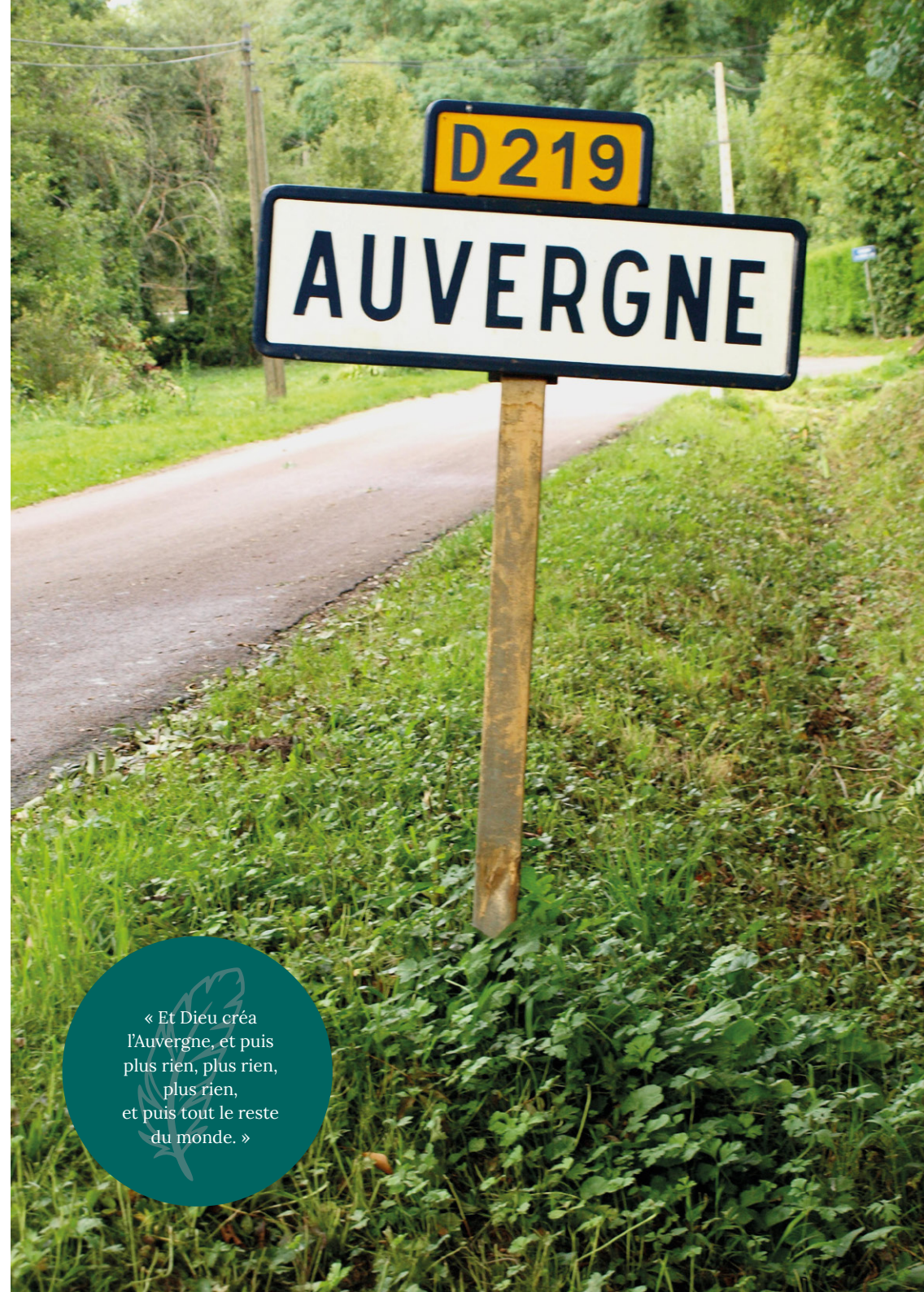
Toucher terre

Dans ce monde coupé du réel, lire Pourrat, c'est boire à la source de l'éternelle jouvence. L'Auvergne se montre à nos regards, avec sa rudesse et ses douceurs et tout homme, le temps d'une lecture, se sent à ce contact auvergnat de cœur. Avec Pourrat, le lecteur « touche terre » comme Antée, il hume le « vent de mars » et reprend ainsi force et vigueur.

« C'est au bord d'une ravine. Les sapins, serrés en bleuissante laine de solitude et d'ennui, dorment sur le songe qui les a arrêtés là, dans cette faille, au bout du monde. Parmi les feuillages plus clairs, plus domestiqués, qui penchent leurs bonnes têtes vertes, les toits de tuiles creuses descendent en gradins. » L'Auvergne est cette terre à la fois sauvage et mystérieuse, dont la beauté ne se laisse parfaitement saisir que par ses fils, par ceux qui veulent « toucher terre ». Pour Henri Pourrat, « toucher terre », c'est le seul moyen d'être pleinement civilisé, le grand moyen des paysans de France, qui ont su se laisser former par leur terre et la former en retour : « Toucher terre, c'est retrouver tout le grand air. Surtout ici, parce que c'est la montagne. Tout s'y hausse, même cette sourde passion de hausser la terre. La montagne, avec ses digitales, ses œillets, sa chanson et cette

conviction que si l'homme veut bien, il peut mener toujours plus avant la noblesse. »

Par ses larges horizons, l'Auvergne est une mère qui apprend à ses enfants à avoir le regard haut : « Haussés vers l'air, ces beaux soulèvements des puys et des plateaux font une perspective immense qui, malgré la morte-saison, prend maintenant des tons de nuées et de fleurs. Mi-caché derrière des crêtes, de bout en bout de l'horizon, flotte un train de nuages aux contours en boules qui sent déjà le temps clair. Et le mouvement de ces nuages est tel, sur le déroulement des monts, que le regarder seulement enhardit le regard »... et le cœur ouvert à ses légendes mystérieuses : « Un peu plus loin, vers le midi, ce sont les pierres-fées : le Pas de Gargantua, le lit de César, les énigmatiques Pierres-Folles de Fournols, ces cercles de roches en anneaux



« Et Dieu créa
l'Auvergne, et puis
plus rien, plus rien,
plus rien,
et puis tout le reste
du monde. »



« Qu'on ne dise pas que ce n'est rien, cette poignée de noisettes que la petite fille retourne dans la poche de son tablier à carreaux. C'est une enfance, et toute enfance reste un trésor. Elle apporte la liberté d'imagination, un pouvoir quasi visionnaire. »

l'un dans l'autre, au milieu du Bois-Grand. Puis des fontaines qui ont chacune leur poème, - et certains matins marqués, ceux qui ont le cœur assez pur peuvent voir des gouttes de sang sur leur sable : la Fontaine de sainte Élidie, où la petite bergère vint laver sa tête tranchée par les soldats ; la Fontaine-Qui-Dénonce, où le seigneur assassin vit le sang couler de son épée, au bois de Couasse. »

Sa beauté sans mièvrerie forge des hommes nobles, façonnés par la vérité de la nature où ils ont grandi, et ouverts aux plus grands sentiments : « Il y a toujours cet air de la montagne, l'odeur des pins et des bois sauvages, ce parfum de racine et de foin chaud ; et, sous les bruits de troupeaux, d'une auto au loin passant, d'une cognée qui tape, d'un char qui cahote, cette espèce de grande paix inexplicable. Elle dit que la fraîcheur du matin d'été est meilleure que l'argent, et la senteur du chèvrefeuille meilleure que la domination même. Que le pain et le vin n'ont leur goût que pour celui qui respire en tout son large la liberté : parce qu'il faut être libres pour être des amis ; et si vous n'avez su mettre de l'amitié dans le vent, que voulez-vous faire en ce monde ? »

« La seule qualité, c'est le courage ; on n'arrive à la vérité, comme à la vie, que par le courage. » Ainsi, c'est la lignée humaine qu'Henri Pourrat voit à travers l'Auvergne, comme cette femme octogénaire qu'il contemple avec admiration : « Ce n'était rien qu'une vieille demoiselle qui s'occupait de ses provisions d'hiver. Mais elle y mettait tant de soin, de goût, d'exigeante ardeur, qu'on en recevait un petit choc. Au fond des campagnes ne se sont pas formés ainsi, en grand labeur opiniâtre, des bourgs et des villages, mais des lignées d'êtres vivants. D'êtres que les quatre-vingts ans, même, n'abattent pas, et dont on découvre soudain, à la rencontre, la fraîche, l'irréductible énergie. » Car l'Auvergne, à son tour, se laisse façonner par ses fils, pour devenir leur œuvre : « On comprend la vie d'un peuple, ici, comment il

s'est emparé de la terre pour en faire un terroir, l'a aménagée et pliée à son usage. Le paysage est si grand qu'il agrandit tout, l'idée du pays, le sentiment du peuple et de son effort. Est-ce que la géographie ne parle pas mieux que l'histoire ? Avec elle, est-ce que la vie ne devient pas plus terrienne, plus simple, plus puissante ? Comment ne pas avoir devant les hommes, les travaux, les pays, le goût de la vie ? »

De ce mutuel échange entre la nature et l'homme naît la civilisation française, caractérisée par l'amour de l'universel : « Le goût est amitié faite avec la nature. Et c'est une chose assez grande. En ennoblissant l'image du monde, il ennoblit l'idée de la vie. » « Partir de notre corps, tout prendre à mesure d'homme, tout humaniser en mettant tout en harmonie avec les choses naturelles. C'est cela le classicisme et c'est cela la civilisation. Derrière Racine, fils d'Homère, d'Euripide, de Virgile, il y a les prairies, les collines, les fleuves et leur lumière. »

Terre française, l'Auvergne est donc une terre chrétienne, car ces deux qualités ne sauraient être séparées ; et l'homme qui se rapproche vraiment de la nature se rapproche aussi de son Créateur : Henri Pourrat met en relief avec force cette vérité qui établit l'être humain dans l'unité : « Naturel, surnaturel, le monde est un, et à sens unique. Sur le plan humain, la sainteté fait reculer la misère et le diable, elle est civilisation. Sur le plan mystique, elle est amitié avec Dieu. Si l'on pouvait, près des églantines, près des eaux vives, près des saints, comprendre qu'il n'y a qu'une voie, comprendre cela seulement. »

« L'amitié, c'est le surnaturel même : elle est cette vérité obscurément cherchée, si simple, mais que seul le Fils de Dieu pouvait révéler aux hommes. Elle est la lumière des hommes. » ●

Citations tirées de *Toucher terre* et de *Vent de Mars*



Au souffle des contes...

Ce que savaient les gens d'ici

Un peu de rêve et beaucoup de fantaisie, une once de réel – un conte reste un conte, mais il faut pouvoir y croire un brin – beaucoup de sagesse populaire aussi, de cette sagesse qui s'ignore souvent, voilà les ingrédients de base des contes qui se respectent. Henri Pourrat leur a dédié sa vie et les a recueillis précieusement comme un héritage à transmettre pour les générations à venir.

« Ménagez votre poitrine, recherchez le grand air, restez allongé le plus souvent que vous pourrez, et gobe des œufs crus. » Ainsi condamné par les médecins au repos forcé, le jeune Henri Pourrat, à qui la tuberculose enlève tout espoir de brillante carrière, ne perd cependant pas courage. Assis au coin

de quelque jardin, ou à une table paysanne, il interroge les gens de la campagne sur les contes d'Auvergne et « recueille les vieilles imaginations qui ont poussé aux champs comme la courte gentiane bleue et la haute gentiane jaune ».

Tout un monde jaillit dans ces histoires

Le saviez-vous ?

Préférée par certains à *Gaspard des Montagnes*, *Le Trésor des Contes* est indéniablement une œuvre majeure d'Henri Pourrat, le point d'aboutissement de ses nombreuses collectes. Un tel monument ne pouvait être réalisé qu'après de longues années de préparation et le premier tome ne paraît qu'en 1948, alors que Pourrat a déjà soixante et un ans. C'est le point de départ d'une importante série puisque le *Trésor* contient finalement treize volumes, dont les trois derniers ont connu une publication posthume.

« Le folklore, c'est le trésor non écrit du peuple des champs. Le folklore, c'est l'élémentaire et l'universel ; c'est le vivant dans un mystère retrouvé, parmi le peuple terrien d'où part toute renaissance. »

racontées à la veillée, autour du feu : diables et fées côtoient de belles demoiselles et de pauvres sabotiers.

Quel souffle traverse ces histoires pleines de fantaisie qui transfigurent la vie du petit berger et de la vieille en sa ferme ! « Ces contes, c'est le rêve mi-réveillé du berger qui passe la nuit face aux étoiles, dans sa maison à deux roues. Il s'est fait un monde de secours, où tout lui échoit aussi facilement que peut le souhaiter l'imaginative la plus exigeante : où plats et bouteilles sur un mot couvrent la table. Il n'y a eu qu'une haie à traverser, qu'une vieille à saluer au détour du vert chemin, et tout, exactement tout, devient possible : épouser des princesses, avoir dans ses bras la force de quatre cents garçons, soulever des montagnes avec une fourche... L'imagination se donne, au plaisir du cœur, le champ le plus libre. »

De ces récits merveilleux, jaillit une sagesse universelle : sagesse terre à terre de la marraine de Courte-jambe : « Tê, ne te fais pas de mauvais sang pour la filleule ! Quand je lui aurai mis sous les pieds le sac d'écus que je lui garde pour le jour de ses noces, celui qui la prendra la trouvera assez haute ! » ou celle de la fée des Merveilles, préférant accorder les dons de l'esprit à son filleul : « Je ne peux lui ôter sa laideur. Je peux seulement lui donner de l'esprit. Il en aura autant que garçon

puisse en avoir sur terre. Pour faire mieux, je dis même qu'il en donnera à celle qui passera sur sa laideur pour l'épouser. Ah ! si jamais quelque jeune personne en venait là, voilà qui pourrait être de bonne conséquence. » Les contes chantent, en une langue populaire, le même homme que le grand Homère et le noble Corneille ; ses plus hautes aspirations et sa grandeur face à la souffrance, comme Bêlélalie qui, pour l'amour de Jeantou, prend sa place pour souffrir, car « elle savait bien : c'est la femme toujours qui a le plus à en voir. Peut-être que la femme a le cœur plus vivant, si elle l'a moins hardi, et peut mieux par ce cœur tout souffrir. »

Henri Pourrat invite spécialement la jeunesse à découvrir ces contes français et leur richesse : « Monte au pays des grosses pierres et des fleurs fines. Pars pour la chasse aux contes. Ces chasses d'été te livreront le secret perdu de la montagne. Elles t'apprendront ce que savaient les gens d'ici. Pour tout dire, en l'un des plus beaux mots de France, elles t'apprendront le bon courage. »

« Apprends bien ce que sont gâité d'esprit, force de cœur, et il y aura de perpétuelles vacances dans ta vie, avec ce vent pour t'enlever toujours comme si, redescendu dans la plaine, tu continuais de marcher sur les brillantes montagnes. » ●

Gaspard et...

Un amour fort comme l'air pur de l'Auvergne

Henri Pourrat met en branle toute la création pour raconter l'histoire de Gaspard de Susmontargues, dit Gaspard des Montagnes. Pourtant, malgré le titre, ce n'est pas lui qui a le premier rôle dans cette épopée rustique « née des songes de l'enfance et de l'appel de la montagne » (Pierre Pupier). La douce et forte Anne-Marie vient le rejoindre dans la narration, avant d'y prendre la première place.

Là-bas, en Auvergne, « au pays des grandes mœurs¹ », où la vie est rude et la joie forte - « allez, rire, c'est encore ce qui coûte le moins et contente le plus », au pays des grandes amitiés, « le cœur d'un ami vaut tout l'or du monde », vivent deux êtres faits pour s'accorder depuis toute éternité, semble-t-il : Gaspard des Montagnes et Anne-Marie Grange. Un amour fort comme l'air pur de l'Auvergne les a unis de cœur dès leurs quinze ans. Un jour le malheur survient, comme dans les romans de quatre sous... mais *Gaspard des Montagnes* n'est pas un roman de quatre sous...

Anne-Marie, pour un geste de colère et de vengeance - « si l'on savait la peine qu'on aura dans la vie pour une seconde d'oubli... » - se retrouve plongée dans le malheur et séparée définitivement de Gaspard par un mariage des plus malheureux. « Voilà la vie, sans



Anne-Marie

qu'on sache comment, rien ne tient, rien ne demeure. » À la croisée des chemins, Anne-Marie « comprend que ce qu'elle allait décider donnerait bon ou mauvais pli à toute sa vie ». Malgré sa nature bouillante - « un appétit de vengeance l'enfièvre » parfois - la sagesse ancestrale, transmise de mère en fille depuis que le monde est monde, la guide : « La vie n'est ni bonne ni mauvaise, mais simplement un moyen de choisir sa vraie destinée. » « Le mot final de tout, c'est l'âme », « vivre d'accord avec soi. Quand on est honnête, on doit en porter la peine. Au bout du compte, c'est simple d'être dans son chemin à chaque

heure de sa vie. D'ailleurs, il faudra toujours mourir. Pourquoi ne pas vivre le cœur pur de péché, toujours ? »

Pour Gaspard, le choix est plus difficile. La révolte gronde, le désespoir n'est pas loin : « Il n'était plus lui mais une sorte de démon que tenait une seule idée, noire et confuse » ; une amertume aussi : « Quand on a le courage dans le sang, cela suffit pour vivre. Le bonheur ? Il ne s'agit jamais de bonheur pour les hommes ». Il finit pourtant par renoncer à son amour impossible. Il renonce à Anne-Marie pour l'amour d'Anne-

Marie : « Toi, parce qu'un jour tu as dit oui à l'Église... bien sûr que tu es faite ainsi ; je t'en ai voulu à mort, mais je comprends, je comprends. » « Le bonheur, le malheur, n'importe. Ce n'est pas tellement vers la joie, vers la peine qu'on a choisi d'aller. On a choisi d'aller vers autre chose. »

Au ciel étoilé des créatures littéraires, Gaspard et Anne-Marie brillent comme deux astres au firmament de nos journées. « On a senti », avec eux, « qu'il s'agit d'une plus grande chose que d'être heureux. Oui, s'il fallait aussi la peine ? Rien de beau, rien de grand que la douleur n'y entre. » ●



« Tantôt la force,
tantôt l'adresse.
Et en tout temps
la patience. »

¹ Toutes les citations sont extraites de *Gaspard des Montagnes*, Bibliothèque Albin Michel, 2006

Ce pays de cantiques

Un jour, au sujet de *Gaspard des Montagnes*, Daniel Halévy disait à un de ses amis : « **Voilà un livre que le gouvernement devrait acheter pour le mettre dans toutes les bibliothèques scolaires de France** ». Ce conseil n'est malheureusement pas ou presque pas suivi, mais quand il l'est, l'inspiration peut jaillir sous la plume de jeunes lycéennes...

Extraits d'un devoir d'une élève de Première...

- Quand Pourrat parle de son pays, « **ce pays de cantiques recueillis dans un immense silence de bonheur** », les mots coulent et s'assemblent en images évoquant plus que de magnifiques paysages : « **un pays de cantiques** », c'est l'âme de la terre qui est chantée.
- L'art de Pourrat est un art simple et fluide, un art de la terre, modelé sans doute par le patois d'Auvergne et les sapins de là-bas. C'est celui des contes où se mêlent mystérieusement et sans frontières le réel et le fantastique.
- Pourrat sait aussi, par légères touches, faire monter l'angoisse, installer la peur, lâcher la bride à l'imagination.
- Le lecteur se plonge dans ce roman qui l'absorbe, où tout semble vivant. L'auteur n'a rien négligé ; le cadre historique est précis : la Révolution française est encore présente, on parle de Jacobins, de biens nationaux, de Terreur... mais Napoléon est arrivé, avec sa gloire et ses conquêtes.
- Homère a peint l'homme, Pourrat a peint l'homme chrétien. En cela, ces deux auteurs se ressemblent : c'est la même profondeur, la même noblesse.
- Dans *Gaspard des Montagnes*, Pourrat a peint l'homme « **qui bien campé sur ses deux jambes, rit à la vie sous le soleil de Dieu** », l'homme du pays, solide, arrimé à sa terre, qui vit la vie avec du bonheur dans le cœur, parce qu'il a l'espérance de Dieu qui l'a mis sous le soleil.
- Pourrat est du sang et de l'âme de ceux qui l'ont précédé. Le sang est fort, l'âme est grande, et belle, plus belle encore que beaucoup de celles de ses prédécesseurs ; il a fait fructifier l'héritage, il a ajouté une belle pierre à l'édifice qu'est l'amour de notre pays. Ainsi qu'Homère, c'est l'humanité tout entière qu'il a couchée sur le papier. Chesterton disait, « **si le dernier homme meurt païen, le dernier homme avant de mourir s'honorerait de citer Homère** ». S'il meurt chrétien, le dernier homme ne s'honorerait-il pas de citer Pourrat ? ●



« Ne devrait-il pas y avoir un Manoir Enchanté dressé au bout de chaque enfance ? »





Hommage à l'Espérance de Noël Une étincelle de l'enfance

Noël, c'est le temps de l'enfance retrouvée, celle du cœur et celle de l'âme, le temps de l'Espérance, le temps des retrouvailles, et aussi de la réconciliation avec le meilleur de soi-même, mais surtout le temps où le Fils de Dieu lui-même vint sur cette terre partager notre peine, le temps de la tendresse de Dieu.

Lorsqu'ils sont devant l'arbre de Noël, le sapin dru et bourru, mais tout pailleté des prestiges de la fête, les enfants croient qu'ils admirent cet or des ampoules électriques, cet argent du clinquant, cette neige d'acide borique ou de coton hydrophile. Mais n'aiment-ils pas surtout l'arbre même, le baume forestier des

résines, la puissante verdeur des branches ? C'est cela, le vert sapin, qui est le plus sûr. C'est à cela qu'il faudra toujours revenir. Pour toute la route, il faut apprendre aux enfants, avant qu'ils prennent leur départ, que le monde peut être si beau, la joie si belle. Que même au temps noir ils sachent avec des

yeux clairs aller au-devant des jours. Et, tout au moins pour la Noël, avoir foi dans l'an qui vient. Plus tard, ils apprendront ce qu'est la peine, le sens qu'à la douleur, sans laquelle il n'y a pas de noblesse, et l'amitié, meilleure peut-être que la joie. Mais la première chose reste de savoir qu'il est bon de vivre.

Retrouver une étincelle de l'enfance : croire de nouveau à l'innocente joie ; apprendre d'un coup que le meilleur parti c'est encore d'accepter ce monde et d'aimer cette vie, puisqu'on peut la faire monter dans l'air, vers la lumière. »

Noël, c'est le temps de l'enfance, la fête du renouvellement.

« Noël, lorsque du bas du ciel les jours recommencent à grandir, c'est la fête du renouvellement de l'être : celle de l'enfance, des simples, des bergers. La fête des hommes de bon vouloir, qui, même sous des cheveux blancs, ont encore le droit en montant à l'autel, de parler de leur jeunesse sans cesse refaite par le Pain. De ceux dont l'âme afflue, pareille à l'eau vivante qui pour répondre au soleil façonne feuilles et fleurs. Ceux-là se sont de tout eux-mêmes donnés à la lumière et par elle ils ont senti en eux se renouveler et monter la sève. »

« Noël, temps du dépouillement, de la candeur première : celui des choses toutes petites, élémentaires, éternelles. Une grande promesse est faite qui à Pâques sera tenue ; et la bonté de Dieu passera toute espérance : car on attendait le nouveau, ce sera la résurrection. »

De cette promesse, Henri Pourrat se fait la voix. Sous sa plume, jaillit une espérance.

« Le cri de l'an nouveau, de l'esprit de renouvellement, celui de la jeunesse essentielle venue de Dieu, c'était le cri même

de l'allégresse française.

Dieu avait voulu que la France eût pour cri de ralliement

“Montjoie” comme étant

la nation de la liesse, dans l'amitié divine : celle qui, à chaque fête, à chaque faste, ne trouvait mieux que de crier Noël, comme à l'an nouvel, parce qu'elle ne mettait rien plus haut que cette nouveauté de lumière et de sève puisée dans le testament nouveau, cette jeunesse sans cesse revenue dont le prêtre montant à l'autel dit que le Seigneur l'a réjoui. Ainsi, son peuple semblait tiré d'entre tous les autres “pour n'être jamais vieux”. Et il ne l'a jamais été, tant qu'il n'a pas perdu son sentiment des évangiles. »

Voir la joie en tout, tel est le secret qu'Henri Pourrat nous livre dans ses œuvres :

« Il faut continuer à croire à la joie, même s'il n'y a pour la rappeler d'un point écarlate que la bête à bon Dieu ou la fraise sauvage.

Car tout commence par la bête à bon Dieu, la fraise et l'églantine. Mais il faut que tout finisse par l'étoile, au-dessus des troupeaux et de la pauvre étable là-bas resplendissante : qu'il y ait, pour représenter la promesse et dans les ténèbres de la nuit ouvrir déjà l'aurore, tout au fond du ciel ce grain de lumière. »

« Et pour Noël, ils mettaient à germer dans un peu d'eau, sur une assiette, une poignée de blé. Du milieu de la noire saison, ce gazon dérisoire promettait l'or nourrissant de la moisson et toute la vivifiante lumière. » ●

Citations extraites du *Blé de Noël*

Récréation

1. Un vent malicieux a embrouillé ces proverbes de Pourrat. Sauriez-vous les reconstituer ?

- | | |
|------------------------------|--|
| 1. La rancune ● | ● 1. fait réfléchir |
| 2. La peine ● | ● 2. ne passent jamais par la même porte en ce monde |
| 3. L'argent ● | ● 3. est le père des miracles |
| 4. La beauté et le bonheur ● | ● 4. c'est laisser couler ses peines |
| 5. Le temps ● | ● 5. quel bagage de païen |
| 6. Travailler ● | ● 6. fait danser le monde |

2. Au pays là-bas, en Auvergne c'est....

- 1. une reboule**
 - a. un repas de fin de travaux qui unit tous ceux qui y ont participé.
 - b. la revanche dans une partie de boule.
 - c. une danse dans laquelle le cavalier reprend sa cavalière à la fin.
 - 2. une galipote**
 - a. une galette auvergnate cuite dans un pot.
 - b. un loup-garou.
 - c. un jeu d'enfant.
 - 3. une coursière**
 - a. une jeune fille engagée pour faire les courses du maître de domaine.
 - b. un sentier qui coupe à travers champs.
 - c. un courant d'air, fléau des vieilles demeures.

3. Complétez le tableau à l'aide des mots manquants, dans ces proverbes de Pourrat. Vous trouverez ainsi verticalement le nom d'un écrivain, ami auvergnat d'Henri Pourrat.

1.	C			V		
2.						
3.					M	
4.	S					T
5.			M		H	
6.		C		T		
7.		Ç		I		
8.	L			T		

1. Un de qui l'on aime tire plus que quatre bœufs.
2. N'être né que pour , c'est être né pour une bête.
3. L'âme a été donnée pour , tout le reste est enfantillage.
4. C'est dans la peine que l'on comprend la peine de toute chose.
5. Le est une maladie, et la première chose, c'est de ne pas l'aimer.
6. Tous ont bien ce qui , il faut avoir ce qui paye.
7. C'est du cœur que l'on tous les biens et tous les maux.
8. Il faut pour faire vite.



« La vie sans farces est
comme un voyage
sans auberges. »

Solution. *Jeu 1* : 1-5 ; 2-1 ; 3-6 ; 4-2 ; 5-3 ; 6-4.
Jeu 2 : Solution : 1a ; 2 b ; 3 b.
Jeu 3 : 1 : cheveu ; 2 : soi ; 3 : almer ; 4 : seulement
 8 : longtemps.
 L'écrivain ami est Alexandre Vialatte (1901-1971).

Conseils de lecture

Le semeur d'étoiles

Une œuvre aussi diverse que celle d'Henri Pourrat offre un large choix de lecture, adapté à tous les âges et tous les goûts.

Ouvrez d'abord **Gaspard des Montagnes**, et laissez-vous charmer par l'ardeur du jeune Gaspard, la profondeur d'Anne-Marie Grange, et la tragique histoire de la main coupée... Paru d'abord en feuilletons, ce roman se lit comme autant de récits de veillées et ne laisse pas l'esprit en repos tant on est avide de savoir la suite ! L'universalité des sentiments, des portraits humains nous touche, comme ceux d'un Gaspard ou d'Anne-Marie, brisée par la souffrance, dont la destinée exige la réponse absolue : « Où les créatures ne peuvent plus rien, il y a Quelqu'un qui peut tout ». Sous ce regard de Foi, Anne-Marie vit jusqu'au bout l'exigence de la fidélité à son mari, et Gaspard accepte, non sans combat intérieur, le renoncement à son amour de jeunesse.

« Il y avait une fois... » Les enfants aiment les **Contes**, dont le merveilleux n'enlève rien à la richesse profondément humaine des rois, princesses, et bûcherons qui rencontrent les fées et même le diable sans hausser le sourcil ! Au-delà de ce que les yeux voient, il est des réalités que les contes saisissent avec une acuité particulière.

L'œuvre de Pourrat contient aussi une réflexion sur l'éducation et la littérature : dans **L'école buissonnière**, Henri Pourrat analyse quelques œuvres qui ont gardé le contact avec la nature. Sans refuser le progrès moderne ni la culture classique, il offre une définition intéressante d'un certain humanisme, dont l'homme ne saurait se passer.

Dans **La Bienheureuse Passion**, la force de la langue met en valeur la profondeur de la contemplation. Suivant les stations du chemin de croix du Vendredi Saint, à la suite de son Maître, Henri Pourrat livre le meilleur de son âme de grand chrétien et propose une méditation sur l'insondable mystère de la Rédemption.

« L'histoire aurait pu faire l'économie de beaucoup de généraux, de rois et de ministres : elle n'aurait pu se passer de ses saints. Malgré les manquements, parfois, de ses Français, la France a tâché de marcher vers la grande amitié que Dieu attend des hommes. Plus qu'une autre peut-être, ou du moins plus clairement, elle a eu

le sens de l'humain. La vraie histoire de France est celle de ses saints. » Ces mots d'Henri Pourrat résument son ouvrage, **Saints de France**, et présentent sous un jour méconnu l'Histoire de la Fille aînée de l'Église. Ce livre redonne espérance et courage à tous ceux qui veulent voir renaître la chrétienté française.

Pour mieux connaître l'homme et l'écrivain, la biographie de Pierre Pupier, **Henri Pourrat et la grande question**, met en lumière l'unité de l'œuvre d'Henri Pourrat, tout en faisant revivre les multiples étapes et les amitiés qui ont jalonné la vie d'un des plus grands auteurs catholiques du XX^e siècle. ●

- **Gaspard des Montagnes**, Bibliothèque Albin Michel, 2006
- **Contes**, Gallimard, collection Folio, 1987
- **Contes du vieux-vieux temps**, Gallimard, collection Folio, 1975
- **L'école buissonnière**, DMM, 2004
- **La bienheureuse Passion**, DMM, 2000
- **Saints de France**, DMM, 1999
- **Henri Pourrat et la grande question**, Pierre Pupier, Sang de la terre, 1999



Le saviez-vous ?

.....
Même si Henri Pourrat a peu voyagé, il a tissé des liens avec de nombreux écrivains : Francis Jammes, Ramuz, Alexandre Vialatte. Pourrat a même parfois fait paraître certains de ses amis dans ses œuvres de fiction. Ainsi, dans *Gaspard des Montagnes*, dont le récit se déroule pourtant au temps de Napoléon, nous rencontrons Lucien Gachon, Jean Bannière ou Alexandre Vialatte !

Pour le Règne

Il n'y a plus d'autre voie que la Voie, plus d'autre lumière que la Lumière, plus d'autre espérance que l'Espérance. »

En ce début d'année scolaire, en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, le 7 octobre, les routes de France ont résonné du pas et des jeunes voix de nos élèves, désireux d'honorer nos saints ou leur Reine et de les prier spécialement pour nos nombreux bienfaiteurs : **toutes leurs intentions ont été déposées auprès de nos grands intercesseurs !**

Dans les Yvelines, les enfants de Notre-Dame de la Sablonnière à **Goussonville** se sont rendus en pèlerinage à la chapelle **Notre-Dame-de-Grâce**, à **Saint-Pierre-d'Autils** dans l'Eure. Cette chapelle est un lieu de prière depuis l'époque des invasions des Vikings. Dans la suite, c'est là que plusieurs rois de France sont venus demander à la Vierge des descendants pour la Couronne de France.



En Bretagne, la maison de **Kernabat** s'est rendue de Sainte-Anne-du-Houlin à la basilique **Notre-Dame de Délivrance de Quintin**. La chapelle de Sainte-Anne-du-Houlin, « **ce n'est pas la grande Sainte-Anne, c'est la petite** », disent les paysans qui l'appelaient encore, il y a plusieurs années, la grand-mère de Sainte-Anne d'Auray. Par une belle journée ensoleillée, ce petit sanctuaire, dans son écrin de verdure, a été le point de départ de la marche vers Quintin. Au XIII^e siècle, Geoffroy Boterel, seigneur de Quintin, suivit saint Louis en croisade et reçut du patriarche de Jérusalem une ceinture de la Vierge qu'il déposa dans la chapelle de son château breton. Depuis, Notre-Dame de Délivrance dispense ses grâces à tous les pèlerins, mais sa sollicitude s'exerce particulièrement envers les mamans, les familles et les enfants.

« Et moi, je vous salue, Ô Clotilde de France ! » Petites et grandes filles de France, sous de chaudes couleurs automnales, suivaient les boucles de la Seine en une longue ribambelle. Bannières éclatantes en tête, voici le **Cours Sainte-Clotilde**, de **Fontenay-le-Fleury**, sur les pas de sa royale patronne, sainte Clotilde, aux **Andelys**. Les portes de sa collégiale se sont ouvertes en grand pour la vénération des reliques de la reine des Francs !

Le 25 octobre, c'est **Lourdes**, ville de grâces, qui voit affluer des quatre coins de France bérêts bleus et capes noires pour chanter l'Immaculée et la supplier spécialement pour les malades et tous ceux qui souffrent : que nos prières montent vers le ciel, ardentes comme la flamme des cierges déposés ! ●



« Plus cette terre
est dure,
Plus pour le Ciel
elle nous amadure. »



Où vas-tu ?

- Je vais chercher la branche qui chante,
l'oiseau qui dit la vérité, et l'eau qui rend
verdeur de vie ! »

Contes du vieux-vieux temps



Dominicaines enseignantes de Fanjeaux

Saint-Dominique du Cammazou

1, chemin du Cammazou - 11270 Fanjeaux - 04 68 24 72 23

www.scholae-fanjeaux.org